déjà, quoiqu'il fût encore dans la force de l'âge. Son fils Otto, un grand garçon de quatorze ans, qui lui ressemblait de tout point et paraissait destiné à devenir, lui aussi, un pêcheur émérite, était pour le présent fort occupé à pénétrer les mystères de la règle des trois, en couvrant de chiffres une petite ardoise, d'une grosse patte qui avait l'air de se connaître beaucoup au maniement de l'aviron. Erik, penché sur la table à manger était plongé dans la lecture d'un gros livre d'histoire, prêté par M. Malarius. Tout près de lui, Katrina Hersebom, la bonne femme, filait paisiblement à son rouet,—tandis que la petite Vanda, une blonde de dix à douze ans, assise sur un escabeau, tricotoit avec ardeur un gros bas de laine rouge. A ses pieds, un grand chien d'un blanc jaune, à la fourrure aussi épaisse que celle d'un mouton, dormait couché en rond.

Depuis une heure au moins le silence n'avait pas été rompu; et la lampe de cuivre, alimentée d'huile de poisson, éclairait paisiblement de ses quatre becs tous les détails de ce tranquille intérieur.

Pour dire la vérité, ce silence semblait peser à dame Katrina, qui, depuis quelques instants, manifestait par divers symptômes le besoin de se délier la langue.

Enfin elle n'y tint plus.

"Voilà bien assez de travail pour ce soir, dit-elle. Il est temps de mettre la table et de souper."

Sans un mot de protestation, Erik, prenant son gros livre, alla s'établir plus près de la cheminée, tandis que Vanda, après avoir déposé son tricot, se dirigea vers le buffet et se mit en devoir de prendre assiettes et cuillers.

—Allons ! le souper est servi, mettez-vous à table, dit alors dame Katrina.

Erik prit sa place habituelle à côté de Vanda.

"Le docteur et M. Malarius se tutoient, ils sont donc amis d'enfance ? demanda-t-il.

—Sans doute, répondit le pêcheur en se mettant à table. Ils sont tous deux nés à Noroë, et je me rappelle encore le temps où ils jouaient sur la place de l'école, quoiqu'ils soient mes aînés de quelque dix ans. M. Malarius était le fils du médecin d'alors, et le docteur celui d'un simple pêcheur. Mais il a fait du chemin depuis cette époque ! On dit qu'il est riche à millions aujourd'hui et qu'il habite à Stockholm un véritable palais !... Oh ! l'instruction est une belle chose !"

Sur cet aphorisme, le brave homme s'appretait à planter sa cuiller dans le plat de poisson et de pommes de terre fumantes, quand un coup frappé à la porte arrêta net ce mouvement.

"Peut-on entrer, maître Hersebom ?" cria-t-il dans le couloir une voix forte et bien timbrée.

Et, sans attendre la permission, celui-là même dont on venait de parler pénétra dans la salle, apportant avec lui une grande bouffée d'air glacé.

"Monsieur le docteur Schwaryencrona ! s'écrièrent les trois enfants, tandis que le père et la mère se levaient avec empressement.

—Mon cher Hersebom, dit le savant en prenant la main du pêcheur dans les siennes, nous ne nous sommes pas vus depuis longues années ; mais je n'ai pas perdu le souvenir de votre excellent père, et j'ai pensé que je pouvais me présenter chez vous en ami d'enfance !"

Le digne homme, ne savait trop comment répondre à ces paroles. Il se contenta donc de rendre sa poignée de main au docteur avec un sourire de cordiale bienvenue, tandis que sa bonne femme courait au plus pressé.

"Vite, Otto, Erik, aidez monsieur le docteur à ôter sa pelisse, et toi, Vanda, un couvert de plus ! disait-elle, hospitalière comme toutes les ménagères norvégiennes. Monsieur le docteur nous fera bien la faveur de manger un morceau avec nous.

—Ma foi, ce ne serait pas de refus, croyez-le bien, si j'avais le moindre appétit, car voilà un plat de saumon fort tentant !... Mais il n'y a pas une heure que j'ai soupé avec mon

ami Malarius, et je ne serais certes pas venu si tôt si j'avais cru vous trouver encore à table !... Si vous voulez me faire grand plaisir, vous reprendrez vos places et vous fonctionnez comme si je n'étais pas là.

—Oh ! monsieur le docteur, implora la bonne femme, vous accepterez au moins quelques "snorgas" et une tasse de thé ?

—Va pour la tasse de thé, mais à une condition, c'est que vous dînez d'abord," répondit le docteur en s'installant dans le grand fauteuil qui lui tendait les bras.

Aussitôt Vanda mit discrètement la bouilloire sur le feu et disparut comme un sylphe dans la salle voisine, tandis que toute la famille, se remettait en devoir d'attaquer les vivres.

En deux minutes le docteur se fut mis à l'aise. Tout en tisonnant dans la cheminée et se rôtissant les jambes à la flambée de bois sec que Katrina venait d'y jeter avant de se remettre à table, il causait du vieux temps, des anciens qui avaient disparu, de ceux qui restaient, des changements qui s'étaient opérés dans le pays et à Bergen même. Il se trouvait tout à fait chez lui, et, chose plus remarquable, il avait déjà réussi à remettre maaster Hersebom dans son assiette,—quand Vanda rentra avec un plateau de bois chargé de soucoupes et le présenta si gentiment qu'il n'y eut plus moyen de résister.

C'étaient les fameux "snorgas" de Norvège,—aiguillettes de renne fumé, filets de harengs au poivre rouge, qu'on mange à toute heure pour s'ouvrir l'appétit.

Ceux-là répondaient si bien à leur destination que le docteur, qui en avait goûté par complaisance, se trouva en état de faire honneur aux confitures de mûres sauvages, qui étaient la gloire spéciale de dame Katrina, et fut pris d'une soif que sept à huit tasses de thé sans sucre suffirent à peine à apaiser.

Maaster Hersebom produisit alors une jarre d'excellent "schiedam" qui lui venait d'un acheteur hollandais. Puis, le souper se trouvant terminé, le docteur accepta de la main de son hôte une énorme pipe qu'il bourra et fuma à la satisfaction générale.

Inutile de dire qu'à cette phase des opérations, la glace était depuis longtemps rompue et que le docteur semblait avoir toujours fait partie de la famille. On riait, on bavardait, on était les meilleurs amis du monde, quand dix heures sonnèrent à la vieille horloge de bois verni.

"Ça, mes bons amis, voilà qu'il se fait tard ! dit alors le docteur. Si vous voulez bien maintenant envoyer les enfants au lit, nous causerons d'affaires sérieuses."

Sur un signe de Katrina, Otto, Erik, Vanda, souhaitèrent immédiatement le bonsoir à tous et se retirèrent.

"Vous devez vous demander pourquoi je suis venu ? reprit le docteur, après un instant de silence, en fixant son regard pénétrant sur maaster Hersebom.

—Mon hôte est toujours le bienvenu, répondit sentencieusement le pêcheur.

—Oui, je sais, je sais que l'hospitalité ne se perd pas à Noroë !... Mais enfin, vous vous êtes certainement dit déjà que je dois avoir un motif pour avoir quitté ce soir la compagnie de mon vieil ami Malarius et m'être ainsi présenté chez vous ?... Je gage que dame Hersebom n'est pas sans avoir quelque soupçon de ce motif.

—Nous le saurons quand vous nous l'aurez fait connaître, répliqua diplomatiquement la bonne femme.

—Allons ! fit le docteur avec un soupir, puisque vous ne voulez pas m'aider, il faut que j'arrive tout seul au fait !... Votre fils Erik est un enfant des plus remarquables, maaster Hersebom.

—Je ne me plains pas de lui, répondit le pêcheur.

—Il est singulièrement intelligent et instruit pour son âge, poursuivit le docteur. Je l'ai interrogé aujourd'hui à l'école, et j'ai été très vivement frappé des facultés peu ordinaires de travail et de réflexion que cet examen m'a révélées en lui !... J'ai été frappé aussi, quand j'ai su son nom, de voir comme il vous ressemble peu de visage et comme il ressemble peu aux enfants du pays !"